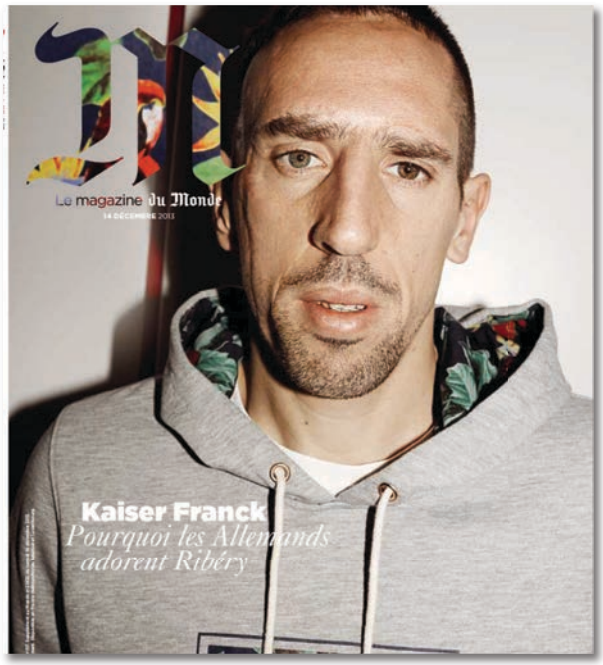

M – Le Magazine du Monde
14 décembre 2013

156, rue de Rivoli, le hameau du barreau

Quel est le point commun entre Bernard Tapie et le « gang des barbares », Catherine Deneuve et « Dodo la Saumure » ? Avoir franchi un jour la porte cochère du 156, rue de Rivoli. En trente ans, l'immeuble de la rive droite est devenu le repaire des plus grands avocats parisiens. Visite dans les étages de ce drôle de « village ».

***

Du côté de la rue de Rivoli, c'est le numéro 156 ; côté rue du Louvre, c'est le 1. Ce vénérable immeuble à deux entrées, où logèrent ministres et artistes, abrite aujourd'hui des hommes aux drôles de mœurs. Qui portent des robes et passent leurs journées en prison. Il y a là quelques-uns des ténors du barreau de Paris, d'**Hervé Temime**, le défenseur des puissants, à **William Bourdon**, spécialiste des droits de l'homme, en passant par **Françoise Cotta** et **Michel Konitz**, à la clientèle de grands voyous et de petits délinquants de cité. Dans la rue, nulle plaque n'indique la présence d'avocats. Ceux qui y exercent n'ont pas besoin de publicité, leurs clients ne viennent pas par hasard. Ils se nomment « Dodo la Saumure » ou Jacques Servier. Et s'ils entrent ici, c'est qu'ils ont de gros ennuis. Une fois la porte cochère franchie, des plans sont placardés sous la voûte. On y recense 53 avocats, ils seraient plutôt 44 selon notre décompte. Qu'importe. « *Ça fait village d'avocats, un petit barreau de province tiendrait ici* », s'amuse M^e^ Bourdon. D'après les statistiques du ministère de la justice, 36 barreaux en France comptent en effet moins de 50 membres. Avec une quinzaine d'avocats chacun, ceux de la Creuse et de la Lozère pourraient loger tous deux au 156.

PERSPECTIVE UNIQUE

Pourquoi les « baveux », comme les surnomment policiers et truands, s'entassent-ils dans ce bâtiment de quatre étages, aux pièces trop grandes et trop hautes de plafond, inappropriées pour caser tous leurs collaborateurs dans des bureaux individuels ? « *On est à la fois près du Palais de justice et du pôle financier et surtout, c'est très beau !* », détaille M^e^ Temime. La façade rue de Rivoli offre une perspective unique avec la Seine pour abscisse, l'église Saint-Germain-l'Auxerrois et le Musée du Louvre pour ordonnée. Depuis vingt-trois ans dans les murs, Hervé Temime s'est installé il y a quelques mois dans le bureau d'angle au premier étage, le plus majestueux de tout l'immeuble, comme un symbole de l'importance prise par celui que le magazine *GQ* classait récemment comme l'avocat le plus puissant de France. Il défend les intérêts, entre autres, de Bernard Tapie, du cinéaste Roman Polanski, de l'actrice Catherine Deneuve. Son cabinet, tout en lambris dorés et parquets vernis, occupe le premier étage et un bout du deuxième, bénéficie d'une entrée privée et d'un escalier particulier. Cet

amateur d'art contemporain, qui agrémente son bureau de rideaux jaunes pour être raccord avec sa table signée de la designer India Mahdavi, se débarrasserait volontiers des dorures Empire mais se heurte au veto de l'architecte, cette partie de l'immeuble étant classée. Pourtant, lorsqu'un confrère très réputé dans le monde de la finance lui a proposé de s'associer, il a refusé de quitter les lieux. « *Je suis trop attaché à mon bureau. Alors que j'ai beaucoup déménagé dans le cadre de ma vie privée, c'est pour moi un pôle de stabilité. Je me sens chez moi, ça me plait d'avoir cette vue dégagée sur la Seine. Je ne me vois pas travailler ailleurs.* »

Trois étages au-dessus de lui, Me Bourdon partage la même vue et la même opinion. « *Alors que notre quotidien peut parfois être âpre, la beauté du site nous encourage* », estime celui qui défend Yannick Noah, les autonomistes de Tarnac, et est à l'origine de l'affaire des « biens mal acquis » des chefs d'Etat africains et de leurs proches. Son cabinet est à l'image de cet homme pressé : un vrai courant d'air. Un couloir circulaire dessert les bureaux dans lesquels les dossiers s'empilent par vagues successives. Les collaborateurs entrent d'un côté, ressortent de l'autre. Ça s'agite dans tous les sens – mais dans le calme. Et, au milieu de cette tempête organisée, M^e^ Bourdon est dans son élément. Ces dernières années, plusieurs dossiers ont opposé celui que la presse qualifie d'« *avocat militant* » à M^e^ Temime, son voisin du premier, le défenseur des puissants. Ce qui donne parfois lieu à des scènes cocasses. Ainsi, cet homme qui voulait embaucher Hervé Temime pour un contentieux l'opposant à un client de William Bourdon. Lorsqu'il aperçoit ce dernier dans la cour de l'immeuble, l'homme rebrousse chemin. Il ne veut pas que son adversaire apprenne qu'à son tour il prend un avocat... Finalement, M^e^ Temime rencontrera son client dans un lieu plus discret que le 156, rue de Rivoli. Ou encore ces mineurs birmans qui, pour poursuivre en justice l'entreprise Total, choisissent l'avocat des droits de l'homme et, une fois dans l'immeuble, se trompent de porte et sonnent chez celui qui défend les patrons du CAC 40… Mais les deux intéressés récusent ces étiquettes, unis par une même crainte que la caricature les enferme. « *Dans la salle d'attente de mon cabinet, il y a un patron et un SDF, ma clientèle est variée* », assure M^e^ Temime. « *Militant, ça rime avec amateurisme, c'est trop réducteur. Et puis je fais du droit des affaires, des contentieux commerciaux, mon activité ne se résume pas à mes engagements* », prévient M^e^ Bourdon.

De l'autre côté de l'immeuble, au deuxième étage du 1, rue du Louvre, Michel Konitz assume avec délectation sa clientèle. « *On est dans les égouts ici ! De ce bureau sortent des tueurs, des trafiquants de drogue !* » Il s'est installé en 1982 avec des copains de fac. « *On avait trois clients et une voiture* », se souvient celui qui a défendu le « gang des postiches » et les émeutiers de Villiers-le-Bel. Il a partagé ensuite ses locaux avec son ancienne compagne, Françoise Cotta. « *C'était quelques mois après notre séparation, je lui ai proposé de me rejoindre. Et ça fait trente ans que ça dure. On s'aime comme frère et sœur.* » M^e^ Cotta se souvient : « *J'arrivais dans des locaux qui étaient vides. J'étais ravie, c'était magnifique. A l'époque, on n'était pas très nombreux. Aujourd'hui, on se partage cinq bureaux et demi pour huit. On ne peut plus accueillir de jeunes avocats, on est déjà en surpopulation.* » Il faut dire que la salle d'attente occupe de la place avec ses fourneaux et son évier, vestige de la cuisine d'antan. Et pourtant, Françoise Cotta, qui a défendu Samy Naceri comme le « gang des barbares », n'envisage pas de déménager. « *Cette adresse est un élément essentiel de mon exercice. Les gens n'ont pas à me chercher, ils savent que je suis là. C'est comme une maison. Quand j'oublie mes clés, je dors ici sur le canapé. J'ai l'impression d'appartenir aux murs de ce bureau.* » Pour entretenir la confusion, certains meubles et bibelots font des allers-retours entre son domicile et le cabinet, au gré de l'humeur du moment.

Adossée à l'évier dans sa salle d'attente, M^e^ Cotta jette un coup d'oeil par la fenêtre et remarque : « *Tiens, voilà Libman qui arrive !* » On est en milieu d'après-midi, Charles Libman traverse à son rythme la cour. Celui qui n'entre « *que dans* [sa] *68^e^ année d'exercice* » a désormais une activité réduite. L'homme qui défendit les parties civiles dans le procès de Klaus Barbie et révéla les errements de Paul Touvier fut le premier avocat à poser ses dossiers au 156, rue de Rivoli. C'était en 1972. « *J'avais lu une petite annonce parlant d'un appartement pouvant être aménagé pour un usage professionnel.* » Il le loue en bail mixte avec son épouse. Avant de consacrer les 450 m2 uniquement à son activité professionnelle. « *Ma femme dit : "Il m'a expulsée"*», se délecte l'octogénaire. Cela fera moins rire les propriétaires de l'immeuble, deux frères qui lui ont fait un procès pour ne pas avoir respecté le bail mixte. « *Ils ont été jusqu'à la Cour de cassation. Ils ont perdu...* », souligne-t-il avec espièglerie. Aujourd'hui sur le chemin de la retraite, il est hébergé par Hervé Temime dont le bureau si imposant est son ancienne salle d'attente.

Les avocats se plaisent tant dans l'immeuble qu'ils ont souvent pratiqué les chaises musicales pour y rester. Michel Konitz, à l'origine installé au deuxième étage côté Rivoli, a changé pour la rue du Louvre, toujours au deuxième. Son copain d'alors William Bourdon a hérité des bureaux vacants avant de les céder à son tour à Sorin Margulis, un collaborateur d'Hervé Temime qui a ouvert son propre cabinet. « *Bourdon montait au quatrième, il avait besoin de s'agrandir*, raconte M^e^ Margulis. *On en a parlé dans la cour. J'ai déménagé sans changer d'adresse...* » A son compte depuis 1997, ce dernier défend aujourd'hui le proxénète « Dodo la Saumure » et l'assassin de l'ancien premier ministre iranien Chapour Bakhtiar.

Dans la cour de l'immeuble, sur la vitrine d'un local vide, trône une vieille plaque au nom de **M^e^ Dosé**. La seule avocate à avoir déserté les lieux et, paradoxalement, celle qui y est la plus viscéralement attachée. Ancienne collaboratrice de Michel Konitz, **Marie Dosé** a exercé pendant six ans dans 35 m^2. Ses bureaux se résumaient à deux pièces - l'une où s'entassaient trois avocats, l'autre les clients. « *C'était une ancienne écurie. Je l'ouvrais avec une barre, il y avait un porte-selle à l'intérieur. Ça ressemblait à tout sauf à un cabinet d'avocats. J'ai pleuré quand je suis partie.* » Ne pouvant plus exercer dans si peu d'espace, M^e^ Dosé a fini par déménager au 25... rue du Louvre. « *Ce n'est pas un hasard, je voulais rester dans la même rue.* » Celle qui s'occupe aujourd'hui des victimes de Karachi ou du financement de la campagne de Nicolas Sarkozy s'était spécialisée à l'époque dans la défense des sans-papiers. Sa clientèle débordait de la salle d'attente, sortait des chaises dehors quand il faisait beau. En mars 2012, alors qu'elle revient d'un parloir en prison, M^e^ Dosé découvre ses clandestins au garde-à-vous dans la cour : ils écoutent religieusement au milieu des huiles de la République un discours du ministre de la culture d'alors, Frédéric Mitterrand, qui inaugure une plaque en l'honneur d'un de ses prédécesseurs ayant vécu dans l'immeuble...

BALLET DANS LA COUR

La clientèle de **M^e^ Dosé** n'était pas du goût de tout le monde. Un jour, l'avocate croise une ancienne actrice vivant là et s'apprête à l'aborder pour lui dire toute son admiration. La célèbre voisine l'arrête : *"Ah vous, vous ne m'approchez pas !* » D'après Rute, la concierge, « *les habitants n'aimaient pas Marie Dosé. Elle recevait beaucoup le week-end, ça les dérangeait* ». Une pétition aurait circulé parmi la dizaine de locataires de l'immeuble et les propriétaires auraient décidé après son départ de ne plus relouer le local à un avocat. Des informations démenties par Antoine Watchi, l'administrateur de biens qui gère l'immeuble : «*D'une façon générale, les syndics n'aiment pas trop avoir d'avocats à cause du va-et-vient que cela génère mais, en l'espèce, nous avons d'excellentes relations avec ceux qui exercent*

ici. Ils ont une très belle clientèle et avec eux, au moins, c'est carré. Alors si un avocat veut venir dans ces locaux, je m'en réjouis. »

Durant les six années passées au 1, rue du Louvre, **Marie Dosé**, seule à occuper le rez-de-chaussée, était aux premières loges pour observer le manège dans la cour, les bandes de différentes cités se saluant avant de se rendre chez leurs « baveux » respectifs, les célébrités qui arrivent sur la pointe des pieds. « *Avec mes collaborateurs, notre grand jeu était de deviner chez qui les grands pontes allaient. À la fin, on le ponctuait toujours d'un "Mince, ce n'est pas pour nous celui-ci..."* » Puis il y a le ballet des journalistes qui, par l'odeur du scoop alléchés, rôdent autour de l'immeuble des ces avocats qui gèrent les plus grosses affaires de la République... et ont l'amabilité d'exercer au même endroit. « *Certains calaient tous leurs rendez-vous dans une matinée. On les voyait aller chez Bourdon, Temime, etc., puis ils passaient me faire coucou. C'était la tournée du Louvre* », raconte M^e^ Dosé. « *Il nous arrive de voir sortir des journalistes de chez un confrère et de lire le lendemain dans la presse des éléments d'un dossier très médiatique...* », feint de s'étonner M^e^ Temime.

Une proximité que les avocats mettent peu à profit, n'étant pas vraiment enclins à traverser la cour pour papoter. Excepté M^e^ Konitz, qui se rendait parfois au cabinet de son ancienne collaboratrice Dosé et attendait son tour parmi les clients en les félicitant : « *Vous avez fait un excellent choix, elle est très bien !* » Pour le reste, « *ce n'est pas la fête des voisins* », prévient M^e^ Libman. L'essentiel de la vie de chaque cabinet se déroule en interne. « *On se croise plus souvent dans les dossiers que dans l'immeuble* », avoue M^e^ Temime qui le regrette et espère que « *cet article nous aidera à nous voir plus souvent* ». « *La vérité, c'est qu'on n'est pas suffisamment sur la même longueur d'onde pour faire des choses ensemble* », tranche Françoise Cotta, qui ne s'embarrasse jamais de langue de bois. Les Bourdon, Cotta, Konitz et Temime sont pourtant de la même génération, ils ont écumé ensemble les audiences de comparution immédiate. William Bourdon et Michel Konitz ont rencontré leurs premières épouses respectives l'un chez l'autre, ils sont partis au Club Med ensemble mais, depuis qu'ils sont voisins, les liens se sont distendus. « *On pense toujours qu'on se verra le lendemain et puis on remet à la prochaine fois* », dit M^e^ Konitz. M^e^ Bourdon attendra que Marie Dosé ait quitté la cour pour enfin faire sa connaissance lors d'un voyage en province destiné à plaider le dossier Tarnac. Depuis, il lui a confié plusieurs affaires.

Et quand, il y a un mois, **M^e^ Dosé et les collaboratrices de Michel Konitz** ont organisé en l'honneur de celui-ci une fête surprise au cabinet pour célébrer le spectaculaire acquittement qu'il venait d'obtenir dans le dossier de la tentative d'assassinat de l'avocat du milieu Karim Achoui, elles n'ont pas pensé à inviter les voisins. À plus long terme, quel avenir pour le village d'avocats ? Les plus anciens y finiront leur carrière – ils l'affirment tous en chœur.
Les plus jeunes hésitent. D'un côté, **Julie Guillarme**, l'associée de M^e^ Cotta qui s'est aménagé son tout petit bureau avec une foule d'objets personnels, ne jure que par le 1, rue du Louvre ; de l'autre, Thibaud Cotta, le neveu de Françoise, qui bénéficie des locaux de sa tante, s'interroge : « *Si je devais partir, ce serait pour un endroit plus calme, plus adapté. Ici, c'est magnifique, c'est prestigieux mais, pour les clients, c'est l'enfer. Ils mettent plus d'une heure pour venir et ensuite n'arrivent pas à se garer.* » Alors qu'en 2017, le Palais de justice désertera l'île de la Cité et prendra ses quartiers en bordure de Paris, aux Batignolles, l'avocat de 33 ans se demande si la solution ne serait pas de s'installer à Saint-Ouen. De l'autre côté du périphérique.

***